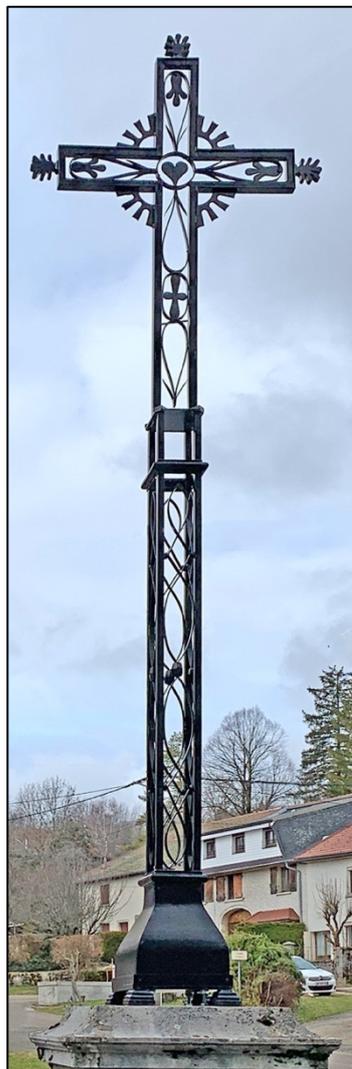


Saint-Maurice - Crillat (1861)
Église de Saint-Maurice

Fer FF3#2D - S4T4d/S2
46.571980, 5.829253

À Saint-Maurice (commune de Saint-Maurice-Crillat), on peut voir une croix en fer forgé, d'allure assez moderne, située devant l'entrée de l'église. Cette croix de Saint-Maurice est quasiment identique - à quelques détails près - à celles de Cogna (1851), de l'église de Soucia (1863) et du cimetière de La Marre. Ces quatre croix (dont trois situées dans les environs immédiats de Clairvaux) ont été réalisées, sous le Second Empire (entre 1850 et 1865), vraisemblablement par le même artisan, dans l'esprit de la "construction rationaliste" (cf. note en fin de notice).



Cette croix en fer forgé de Saint-Maurice comporte deux grandes composantes indépendantes, combinant une partie basse à structure tridimensionnelle 3D (avec socle en tabouret et fût-colonne) et une partie haute à structure bidimensionnelle 2D (croisillon sommital). La croix métallique, élancée, s'élève sur un piédestal de forme assez classique, à la corniche saillante.

Un accident récent - renversement de la croix en 2020 par un camion-grumier - permet (c'est le côté positif de la chose) de mieux comprendre la structure de la croix et de relever plusieurs détails utiles sur le mode constructif et le décor de cette croix.

Une croix mal placée, mise à terre à plusieurs reprises

En effet, la croix devant l'église de Saint-Maurice a été renversée au tout début de l'année 2020 par un camion grumier. La municipalité de l'époque a sollicité M. Jean-Michel Bonjean, ancien Président de la Société d'Émulation du Jura, pour savoir que faire : celui-ci a suggéré de consulter l'auteur de la présente notice et lui a transmis des clichés de la croix en 2019 et en 2020 après l'accident.

Selon Mme Millet résidant à Saint-Maurice, la croix aurait déjà été renversée au début des années 2000 et aurait alors fait l'objet de petits changements.

Après l'accident de 2020, la croix a pu être relévé, réparée et restaurée avec soin par la municipalité. On a profité de cette opération pour repeindre la croix en noir, ce qui fait mieux ressortir sa structure et son décor en fer forgé.



La croix en 2019



La croix à terre en 2020

Les clichés présentés par la suite dans cette notice sont, pour l'essentiel, ceux réalisés en février 2022 (croix restaurée) mais sont complétés, si nécessaire par des détails apparus lors de la mise à bas de la croix.

Ce malheureux accident a néanmoins permis de bien comprendre le dispositif structurel adopté à la fois pour le piédestal que pour la croix métallique.

Le piédestal en pierre

Le piédestal repose sur un emmarchement à trois degrés, de plan carré. Le degré la plus bas est enterré et désormais quasi invisible. Les marches sont rudimentaires sans nez mouluré.



Le piédestal, relativement élancé, est de forme globalement parallélépipédique, de section carrée. Ses proportions s'approchent du nombre d'or.



La base du piédestal, restée en place après l'accident de 2020, comporte une haute plinthe au-dessus de laquelle se développe une belle mouluration avec tore et doucine renversée encadrée de réglets. On retrouve ici les mêmes dispositions qu'à Cogna et Soucia.

La corniche est également très riche avec une mouluration complexe. De bas en haut, on trouve un petit réglet, un quart-de-rond, un bandeau, un second petit réglet, un petit talon, un troisième réglet et enfin un fort cavet renversé.

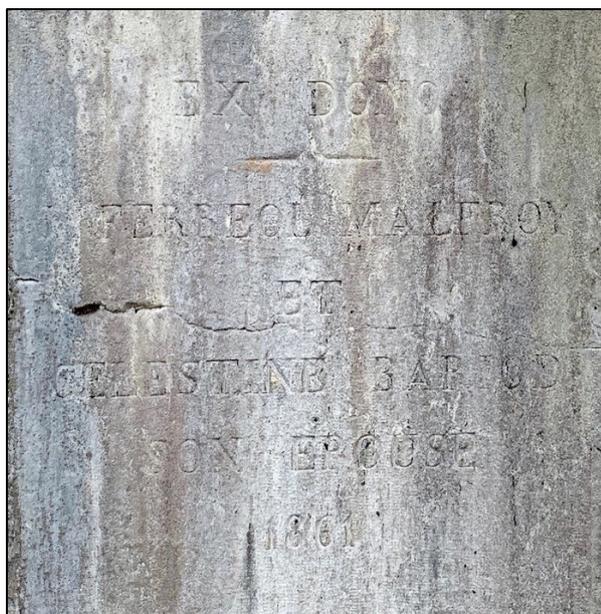


La corniche de la croix de St-Maurice rappelle celle de la croix de Soucia.

Contrairement à la croix de La Marre, on note l'absence d'un tailloir parallélépipédique au-dessus de la corniche.

Le dé ou corps principal, bloc calcaire monolithique placé de chant, ne présente aucune mouluration mais a des proportions équilibrées, classiques. Trois des faces sont vierges alors qu'une inscription gravée figure sur la quatrième.

Lors de la restauration du piédestal, un morceau de pierre a dû être remplacé (cliché de gauche ci-dessous). Mais cela semble correspondre à une ancienne réparation déjà visible sur le cliché de 2019 d'avant l'accident. Ces clichés à trois ans de distance permettent de relever le fait (après examen attentif) que le piédestal a été remonté avec une rotation d'un quart de tour (le "rafistolage" étant initialement du côté de l'entrée de l'église).



Sur la quatrième face du dé du piédestal, figure l'inscription gravée suivante :

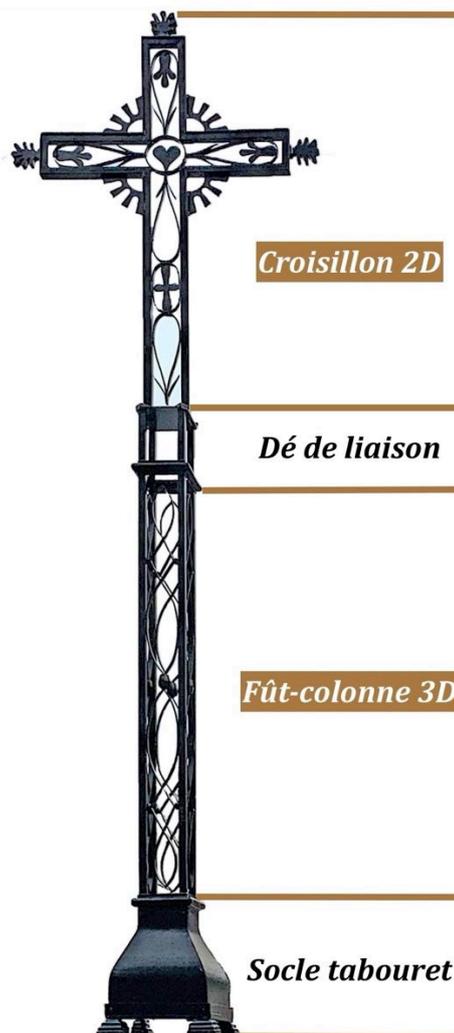
EX DONO

FERREOL MALFROY
ET
CELESTINE BARIOD
SON ÉPOUSE
1861

La date de 1861 est compatible avec les dates des croix sœurs de Cogna (1851) et de Soucia (1861), croix d'esprit déjà moderne inspiré des principes de la construction rationaliste de Viollet-le-Duc.

Selon le site généalogique Geneanet, Jean Ferréol MALFROY , instituteur, est né le 17 septembre 1784 aux Petites Chiettes (Bonlieu). Il décède le 9 juillet 1861 à St-Maurice. Il se marie le 10 février 1834, en secondes noces, avec Marie Célestine BARIOD, cultivatrice à St-Maurice, née le 26 octobre 1796 et décédée le 12 septembre 1870.

L'architecture et la structure générale de la croix métallique



Comme à Cogna, Soucia et La Marre, la croix de St-Maurice comporte deux parties distinctes:

- un fût-colonne à structure tridimensionnelle et en volume, servant d'allonge permettant de hisser la croix très haut vers le Ciel ;
- un croisillon sommital, lui à structure bidimensionnelle ou plane, posé sur le fût-colonne par l'intermédiaire d'un dé de liaison qui a pu être carrossé à l'origine.

Le socle-tabouret carrossé



Tout en bas du fût, un tabouret carrossé en tôle de fer et en forme de tronc de pyramide curviligne permet d'assurer l'assise et la stabilité de la croix (absence de consoles).

Il a été refait à neuf lors de la restauration de la croix après l'accident de 2020.





Outre les quatre pieds en fer étampé ou en fonte et à moulures, un dispositif avec vis centrale a été ajouté entre la corniche et le plancher du socle-pied carrossé de façon à bien équilibrer la croix. Le carrossage masque totalement la structure mécanique de ce socle-pied.

Le fût-allonge et son décor à losanges et amandes



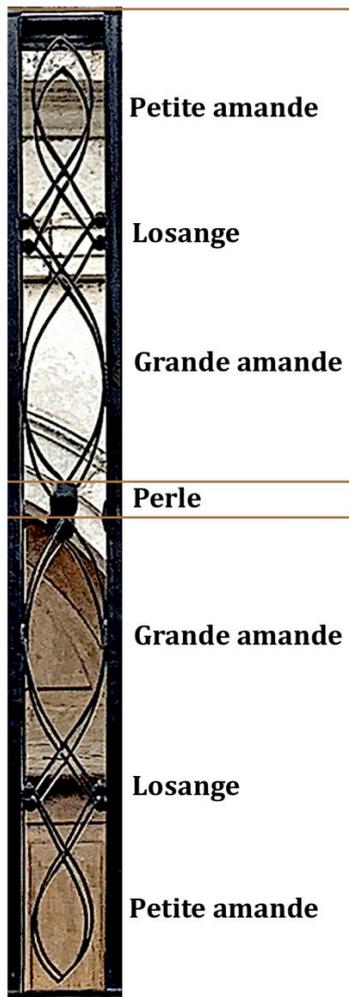
Prolongeant le socle-tabouret carrossé, le fût-colonne à structure tridimensionnelle vise à donner de la hauteur au monument. Quatre fers structurels de section carrée forment les arrêtes de ce fût élancé.

Les fers montants s'arrêtent, en partie haute, au niveau d'une platine de liaison avec le croisillon. Sans doute - et comme pour les autres croix-sœurs - un dispositif carrossé en tôle de fer devait sûrement cacher l'assemblage boulonné des fers structurels avec la platine..

Le cliché ci-dessous de la croix au sol en 2020 montre le dispositif d'assemblage d'origine entre fût, platine et croisillon.



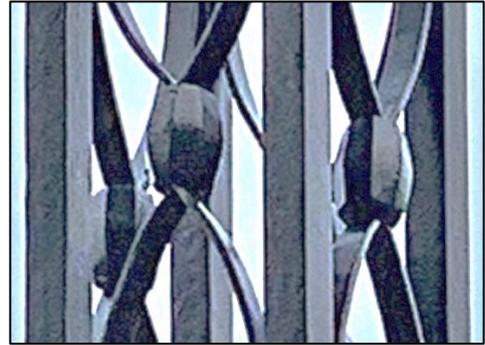
À une petite dizaine de centimètres sous la platine de liaison, a été disposée une sorte de ceinture à forte moulure torique, dont il ne restait en 2020 qu'un seul morceau sur une face du fût. Cette moulure torique est identique à celle du haut du tabouret.



Les quatre faces du fût sont remplies d'un décor géométrique en fer plat constitué de motifs en amandes (de tailles différentes) et en losanges, savamment articulés entre eux. Un fer plat unique permet de réaliser ce décor géométrique original.

Le motif géométrique de base (un losange entre deux amandes) est dupliqué, verticalement et symétriquement.

De grosses perles en forme de tonneau et en fer étampé contribuent à assembler ces décors.



Sur les côtés, le décor est fixé aux fers structurels montants du fut par l'intermédiaire de petites perles plates en fer étampé (vissage au niveau des angles obtus des losanges).

Ce décor n'est pas repris dans les branches du croisillon sommital, accentuant ainsi la différence conceptuelle et esthétique entre fût et croisillon.

Le croisillon sommital



Le croisillon sommital de la croix de St-Maurice est particulièrement élégant. Tout en gardant l'esprit de géométrie du fût de la croix, il incorpore plusieurs décors nouveaux dont certains à connotation religieuse.

Notons d'emblée que ce croisillon est à structure strictement bidimensionnelle (2D), réalisée à partir de deux fers de section carrée légèrement plus large que les montants du fût. Ces fers forment les contours d'une croix ayant une largeur ou épaisseur virtuelle dont l'intérieur va recevoir un riche décor.

Le croisillon présente un pied à motif décoratif doublement symétrique et trois branches libres identiques. Le motif supérieur du haut du pied rappelle en partie le décor des branches libres.

À noter que la structure du croisillon est doublée, à l'extérieur, par d'autres fers plats, décoratifs, légèrement plus larges.

Ainsi est créée une judicieuse impression de relief et de nervosité visuelle accentuant les contours du croisillon.

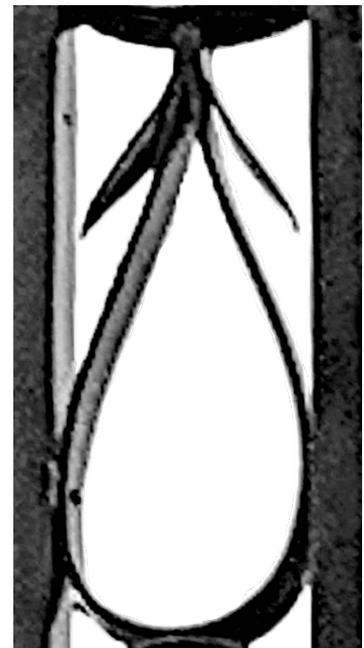
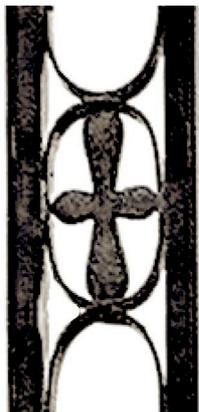


Un motif en fer plat, fleuron très stylisé à deux feuilles adjacentes et en forme de goutte, est placé dans chacune des trois branches libres et repris deux fois aussi dans le pied du croisillon.



La forme grossièrement ovale de ce motif en goutte rappelle le dessin en amande présent sur les faces du fût-allonge. Dans le pied du croisillon, les deux motifs se font face mais sont inversés (tête-bêche).

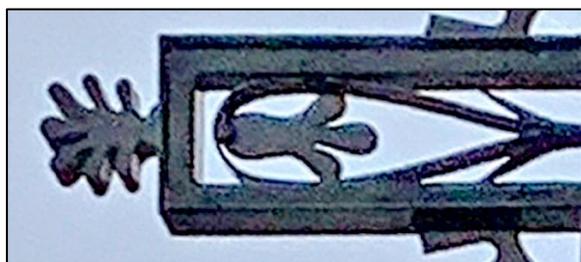
Ils ensèrent une petite croix inscrite dans une structure ovale en fer plat.



Le pied du croisillon est quasiment identique à ceux des trois autres croix sœurs.

Les trois branches libres intègrent le fleuron-goutte. Celui-ci comporte, au sein de sa boucle, un nouveau motif trilobé ou en trèfle en fer découpé pouvant se relier à la symbolique trinitaire.





Saint-Maurice



La Marre

Les branches sont prolongées, vers l'extérieur, par un fleuron à palmette, décor plat et épais dont il est difficile de dire s'il est en fer ou en fonte. À nouveau, ce fleuron extérieur à palmette diffère légèrement de celui-ci existant à La Marre. Dans sa chute, la croix de Saint-Maurice avait perdu une partie de ses décors, ce qui conduirait à penser à une fixation fragile de ceux-ci sur les fers structurels des montants de la croix.

À la croisée des branches, un cercle en fer plat maintient un cœur en équilibre (Sacré-Cœur de Jésus). Il sert aussi d'appui pour la fixation des motifs-fleurons en goutte des branches du croisillon.

Enfin, dans les angles du croisillon, sont placés des rayons de gloire en tôle découpée, de facture simple et de style assez moderne.

Privilégiant des formes géométriques épurées, l'ensemble du décor du croisillon est tout sauf classique.



Conclusion

La croix de l'église de Saint-Maurice-Crillat, malheureusement renversée en 2020, redressée et restaurée depuis, est, comme ses sœurs de Cognac, La Marre et Soucia, étonnante par sa structure et son style particulièrement typés. Sans être exceptionnelle, son mode constructif et son décor à lignes géométriques bien marquées ne manquent pas d'intérêt.

Il convient de saluer l'initiative de la municipalité en faveur de la remise en état de la croix.

Des recherches en archives seraient utiles pour déterminer avec plus de précisions le contexte de création de cette croix (et de ses croix sœurs) et surtout d'identifier l'artisan-créateur de ces croix en fer forgé originales.

Note

Les quatre croix en fer forgé de Cognac, La Marre, Saint-Maurice-Crillat et Soucia, réalisées sous le Second Empire (entre 1850 et 1865) se caractérisent par un style en relation avec les principes de la "construction rationaliste" défendus notamment par Viollet-le-Duc. Toujours bien ancré dans la tradition des siècles antérieurs, ce courant propose un renouveau architectural mettant en avant fonctions et structures et utilisation expressive du fer.

Complément - La croix sur des cartes postales anciennes

Deux cartes postales anciennes permettent de voir la croix de l'église de Saint-Maurice au début du XX^e siècle (années 1920), l'une éditée par N.G. édit. à Saint-Maurice, l'autre par Edit. Tournier. En dépit de leur médiocre qualité, typique de la production de cartes de ces années-là, on peut apercevoir la croix métallique avec l'allure qu'elle présente aujourd'hui.

On perçoit assez bien le piédestal avec son emmarchement, sa base et sa corniche. On distingue également nettement le pied de la croix avec son carrossage en tôle de fer ainsi que le fût tridimensionnel et encore le croisillon bidimensionnel avec ses rayons de gloire dans les angles des branches.

